

## LA DECADENCE SECURITAIRE

20000 signataires réunis par la défense et la promotion du sujet, c'est beaucoup. Mais c'est peu vis-à-vis de l'ensemble du corps social, qui s'est laissé imposer de nouvelles normes anthropologiques que nous n'avons pas vues venir. Il en résulte que si nous devons dire ce que nous savons cliniquement, ce serait un immense scandale, peut-être même entre nous ... Mais tant pis, nous n'avons plus le choix, désormais nous devons l'ouvrir ! Après tout, Freud l'a bien fait en son temps, malgré le scandale que suscitaient ses découvertes cliniques.

La nouvelle idéologie dominante, c'est le tout-sécuritaire. Plus de décisions personnelles, plus de responsabilités, plus de risques – mais par contre des protocoles, des consensus, des services aux couloirs déserts et chambres avec interphones, des règles de bonne pratique opposables juridiquement ; et en corolaire les « bénéficiaires » de tout ça : des victimes et des coupables... Pas de choix, pas d'alternative ; bientôt on sera forcément ou l'un ou l'autre.

La politique est en train de disparaître au profit de la biopolitique qui en est la négation. La biopolitique, c'est l'idéologie médicale au pouvoir – je n'ai pas dit le savoir médical. L'idéologie médicale : je sais mieux que vous ce qui est pour votre plus grand bien, et s'il le faut, ce bien, on vous l'imposera. Je vous ferai remarquer que cette formulation est à la base de tous les fachismes.

Cela ne va pas être facile, parce qu'on ne change pas de fiction anthropologique par un vote !

Or c'est bien à une nouvelle fiction anthropologique que nous sommes confrontés, puisque ces mutations sociétales post-modernes peuvent être ramenées en dernier ressort à la place – ou plutôt à la non place – faite à la mort. Ce déni de la mort dans la vie finira par réduire la vie humaine à la vie biologique. C'est ça, la décadence.

Cependant, il ne faut pas nous décourager, car l'idéologie dominante n'est pas un bloc sans failles. La destruction des libertés au nom de notre santé et de notre sécurité se fait aujourd'hui durement ressentir, au point qu'elle commence déjà à produire ses propres contradictions. C'est inéluctable. A nous, puisque c'est notre métier, d'en être les bons entendeurs.

A titre d'exemple : quand un type crée son propre groupuscule, dont il est du reste le seul membre, et fait sauter des radars, est-ce seulement un acte fou ? Ou est-ce que ça donne à entendre une vérité : la vérité de ce que sont devenus nos corps dans un monde où les yeux, les cameras et les flash sont partout ? Songez à la façon dont votre corps – votre corps humain, subjectivé, d'être parlant – est partout attaqué et mis à mal, et devient inhabitable d'angoisse diffuse ou inconsciente. La mutilation des corps psychiques engendre toujours la révolte.

La psychanalyse est une pratique de soins. Affirmer le contraire est une stratégie désastreuse pour tout le monde, y compris pour la psychanalyse elle-même.

Comme pratique de soins, elle met radicalement en cause les définitions médicales du corps et de la guérison. Je ne vois pas pourquoi nombre de psychanalystes reculent horrifiés devant ces mots, surtout celui de guérison – sinon par conformisme ou par paresse théorique. Plus encore, elle est

autant une mise en cause radicale d'un ordre médical devenu le support de l'ordre moral, qu'une éthique opposée à tous les fachismes – y compris les plus sournois. C'est pourquoi le soin psychique ne peut être évalué sur des critères idéologiques et bureaucratiques décadents. La disparition d'un symptôme isolé n'a pour nous aucune valeur anthropologique.

Défendre sans concessions la subversion du sujet, et subvertir le discours du maître, c'est affirmer que nous nous opposons à des pratiques où la guérison qu'on y promet est obtenue par des procédés dégradants, qui sont une déchéance de l'humain dans l'humain. ; un forçage, un dressage du Moi. En vérité, la souffrance psychique enclose n'y est le plus souvent jamais traitée. Il faut aujourd'hui reprendre le terrain que nous avons perdu.

Enfin, et pour le dire vite, je pense que la psychose est l'enjeu qui fait tomber tous les masques et émerger les vérités ; nous voulons les savoirs et les vérités de la folie sans la folie de la folie, et ça, pour l'obtenir, il ne faut pas s'y présenter n'importe comment : affaire de « centre de gravité » personnel, comme le disait récemment Jean Oury. C'est face au fait psychotique, et dans une attention constante à l'ensemble des arts en général, qu'on pourra mesurer l'efficacité et la valeur humanisante de tout discours.

Olivier GRIGNON